

SUR LA MEUSE, SUR L'ISONZO, GLORIEUSE JOURNÉE : 11.500 PRISONNIERS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.471. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

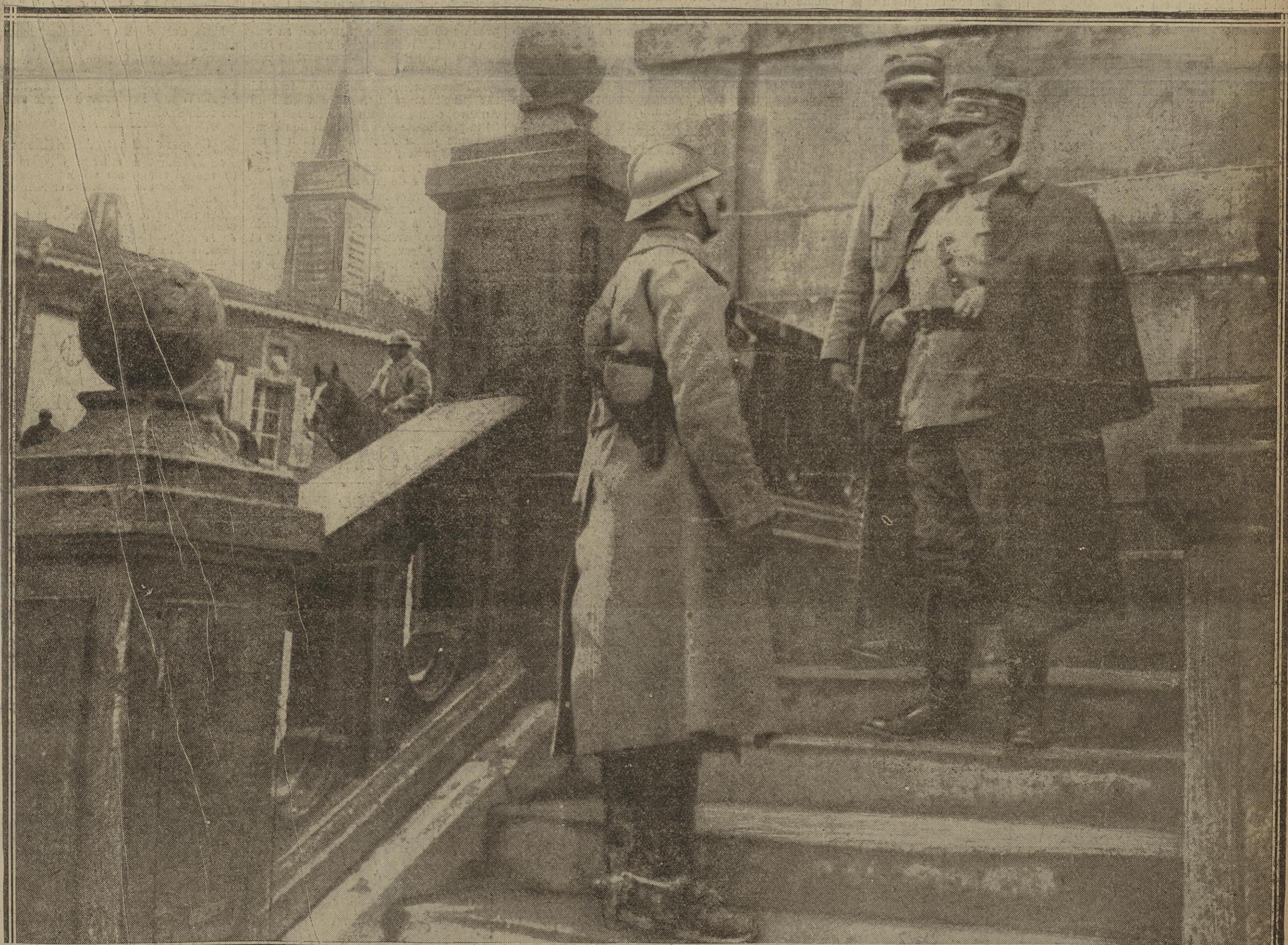
Mardi
21
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Elysées
:: Télephone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois. 10 fr.; 6 mois. 18 fr.; 1 an. 35 fr.
étranger... 3 mois. 20 fr.; 6 mois. 36 fr.; 1 an. 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, 1^{er} des Italiens. Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LA NOUVELLE BATAILLE DE VERDUN A COMMENCÉ HIER



LE GÉNÉRAL PÉTAIN (X) REND VISITE AUX TROUPES DE VERDUN, A LA VEILLE DU DÉCLENCHEMENT DE L'OFFENSIVE



LE GÉNÉRAL GUILLAUMAT, QUI COMMANDE ACTUELLEMENT L'ARMÉE DE VERDUN, A SON QUARTIER GÉNÉRAL

Des deux côtés de la Meuse, depuis le bois d'Avocourt jusqu'au nord de Bezonvaux, sur un front de dix-huit kilomètres, nos troupes se sont portées, hier matin, à l'assaut des positions allemandes. La préparation d'artillerie avait été telle que l'ennemi avait aban-

donné ses premières lignes. Mais les assaillants, avec une ardeur magnifique, le talonnerent et s'emparèrent du bois d'Avocourt, du Mort-Homme, du bois des Corbeaux, de Champneuville, de la côte du Talou et de la moitié des bois le Chaume et des Fosses,

Les Alliés répondent aux manœuvres pacifistes

DEVANT VERDUN, SUR LES DEUX RIVES DE LA MEUSE,
NOS TROUPES SE SONT PORTÉES HIER A L'ATTAQUE DES
POSITIONS ALLEMANDES ET ONT FAIT 4.000 PRISONNIERS

LES COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — En Belgique, lutte d'artillerie assez violente dans la région au nord de Bixchoote.

En Champagne, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les organisations allemandes. Plusieurs incursions dans les lignes ennemis nous ont permis de ramener des prisonniers.

SUR LES DEUX RIVES DE LA MEUSE, NOS TROUPES SE SONT PORTEES CE MATIN A L'ATTAQUE DES POSITIONS ALLEMANDES AVEC UNE MAGNIFIQUE ARDEUR.

D'APRES NOS PREMIERS RENSEIGNEMENTS, LA NOUVELLE BATAILLE DE VERDUN SE DEVELOPPE A NOTRE AVANTAGE SUR UN FRONT DE 18 KILOMETRES, DU BOIS D'AVOCOURT AU NORD DE BEZONVAUX. DE NOMBREUX PRISONNIERS SONT DEJA RAMENES A L'ARRIERE LA BRAVOUR DE NOS TROUPES EST AU-DESSUS DE TOUT ELOGE.

Dans la région de Badonvilliers, nous avons aisément repoussé un coup de main ennemi.

Assez grande activité d'artillerie en Haute-Alsace.

23 HEURES. — SUR LE FRONT AU NORD DE VERDUN, NOS TROUPES ONT ENLEVE DES DEUX COTES DE LA MEUSE LES DEFENSES ENNEMIES SUR UN FRONT DE 18 KILOMETRES ET SUR UNE PROFONDEUR QUI DEPASSE 2 KILOMETRES EN CERTAINS

POINTS, SUR LA RIVE GAUCHE, NOUS TENONS EN PARTICULIER LE BOIS D'AVOCOURT, LES DEUX SOMMETS DU MORT-HOMME, LES BOIS DES CORBEAUX ET DE CUMIERES. SUR LA RIVE DROITE, NOUS AVONS ENLEVE LA COTE DU TALOU, CHAMPNEUVILLE, LA COTE 344. LA FERME DE MORMONT, LA COTE 240 AU NORD DE LOUVELMONT. A DROITE, NOS TROUPES ONT LARGEMENT AVANCE DANS LE BOIS DES FOSSES ET DANS LE BOIS LE CHAUME. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES EST SUPERIEUR A 4.000. LES ALLEMANDS ONT VIOLEMENT CONTRE-ATTAKUE AU BOIS D'AVOCOURT, AU MORT-HOMME ET A LA COTE 344. NOS FEUX ONT PARTOUT ANEANTI LEURS EFFORTS ET LEUR ONT INFILIGE DE LOURDES PERTES.

NOTRE AVIATION A PRIS UNE PART BRILLANTE A LA BATAILLE, MITRAILLANT A FAIBLE HAUTEUR LES RASSEMBLEMENTS ENNEMIS ET CONTRIBUANT AINSI A REPOUSSER LES CONTRE-ATTAKUES. NOS PILOTES ONT ABATTU ONZE AVIONS ALLEMANDS SUR LE FRONT DE L'ARMEE. DEUX AUTRES APPAREILS ENNEMIS ONT ETE DESCENDUS PAR NOS CANONS SPECIAUX.

Canonade intermittente sur le reste du front.

Le 14 août dernier, le chef d'état-major général de l'armée allemande, Ludendorff, croyait devoir annoncer que « la lutte d'artillerie restait violente au nord de Verdun » et que « les Français avaient amené de nouveau en cette région des forces importantes, principalement en artillerie ». Le commandement ennemi nous faisait savoir ainsi qu'il s'attendait à notre attaque. Il n'a pu cependant ni la prévenir, ni résister à l'élan victorieux de nos soldats qui, hier matin, ont pris l'offensive sur un front de dix-huit kilomètres, depuis le bois d'Avocourt jusqu'au nord de Bezonvaux, et enlevé sur toute cette étendue les positions adverses, en faisant de nombreux prisonniers. C'est pourquoi les dépêches allemandes d'aujourd'hui, ne pouvant dissimuler entièrement la vérité, en avouent une partie, la perte de la côte de Talou, en ajoutant que, « sur les autres points de ce large front, la lutte bat son plein ».

C'est une nouvelle bataille de Verdun qui commence ; elle s'annonce dès son début aussi glorieuse que la précédente, et plus heureuse encore par ses résultats, car cette fois c'est nous qui avons l'initiative des opérations et gagnons le terrain que l'ennemi nous cède, accablé par nos feux d'artillerie, bouleversé et démoralisé par l'élan fougueux de nos troupes, au lieu de le défendre pied à pied comme faisaient nos héros de l'an passé.

C'est le 15 décembre 1916 que la première bataille de Verdun se terminait par un brillant retour offensif qui portait notre ligne, sur la rive droite de la Meuse, jusqu'à la côte du Poivre, Louvelmont, le bois des Caurières et Bezonvaux. Cette avance mettait en retrait nos positions de la rive gauche, qui comprenaient la corne sud-est du bois d'Avocourt, les pentes méridionales de la côte 304 et du Mort-Homme, Châtancourt.

Les 28 et 29 juin dernier, l'ennemi tentait un vigoureux effort sur cette rive, dans l'espoir de nous déloger complètement de la côte 304, d'atteindre la dépression d'Esnes, et de nous rendre intenables les positions de la rive droite

par les feux d'enfilade qu'il pourrait diriger contre elles.

De part et d'autre de la côte 304, nos contre-attaques enrayaient sa progression, et le 17 juillet une vigoureuse offensive nous permettait non seulement de le rejeter des quelques éléments de franchées où il se maintenait encore, mais d'enlever sa première et sa deuxième ligne de part et d'autre de la route d'Esnes à Malancourt, sur une longueur de 2.500 mètres, en pénétrant, entre le bois d'Avocourt et la côte 304, dans le bois Camard.

Telles sont les positions d'où est partie notre offensive d'hier, après une préparation d'artillerie qui n'avait épargné aucun des ouvrages de la défense, si bien défilés qu'ils fussent dans les anfractuosités de ces collines ravinées. La première ligne n'était plus guère qu'un chaos sanglant, mais nos soldats ont poussé aussitôt jusqu'à la seconde et même à la troisième ligne, surprenant l'ennemi, qui ne s'attendait pas à une progression aussi rapide.

Sur la rive gauche de la Meuse, le bois d'Avocourt et le massif du Mort-Homme jusqu'au bois des Corbeaux et de Cumières, à mi-chemin des Forges, sur la rive droite, toutes les positions établies dans le coude de la Meuse, entre Champneuve et Vacherauville, avec la côte de Talou qui les domine et les villages de Champ et de Champneuve, la côte 344, la ferme de Thoumont, la côte 240 au nord de Louvelmont et la majeure partie des bois le Chaume et des Fosses, telles sont les positions que nous enlevions des les premières heures, en y faisant plus de 4.000 prisonniers.

Telle est la magnifique réponse de notre armée aux calomnies de l'ennemi, qui la représentaient comme incapable désormais d'un grand effort ou bonne tout au plus pour appuyer l'offensive britannique dans les Flandres, en demeurant inactive sur tout le reste du front. L'offensive des Flandres est en plein développement. Celle de Verdun l'accompagne, et ce sont les Allemands qui se trouvent embarrassés pour tenir tête à la fois dans ces deux régions à la puissante action de nos forces unies.

Jean VILLARS.

La côte 304 est encerclée
Le Petit Parisien reçoit de son envoyé spécial la dépêche suivante :

L'avance a atteint, sur certains points, plus de trois kilomètres. Nos troupes ont occupé le bois d'Avocourt, le Mort-Homme, le bois des Corbeaux, la côte du Talou, le bois de Cumières. LA COTE 304 EST EN CERCLE. Les prisonniers continuent à arriver.

Les Allemands avouent leur recul

Les Allemands avouent leur recul dans leur radio d'hier et voici en quels termes l'expliquent :

« Armées du Kronprinz. — La bataille de Verdun a commencé ce matin de bonne heure sur les deux rives de la Meuse, depuis le bois d'Avocourt jusqu'au bois de Caurières (23 kilomètres), par de fortes attaques franquées.

« La lutte d'artillerie a duré toute la journée et s'est prolongée sans interruption pendant la nuit avec une extrême violence.

« Ce matin, le feu rougit le plus intense a précédé l'attaque de l'infanterie. Les Français ont occupé, sans combat, la côte de Talou, à l'est de la Meuse, qui avait été abandonnée comme ligne de défense depuis le mois de mars de cette année et n'était plus tenue que par des postes.

« Cet effort a été rebrousse rapidement et, sans que l'ennemi nous ait inquiétés, au cours de la journée d'hier. Sur tous les autres points de ce large front de bataille, la lutte bat son plein. »

Le moral des troupes allemandes a considérablement faibli

Il n'est pas sans intérêt, au moment où s'engage la nouvelle bataille de Verdun, de publier l'extrait ci-après d'un ordre de régiment du 23^e rég. de la 4^e D. R., date du 18 juillet 1917 et trouvé récemment sur un prisonnier :

« D'après les rapports reçus de la première ligne et des bataillons de soutien, dit cet ordre, j'apprends qu'un grand nombre d'hommes, dont quelques-uns se disent malades, abandonnent leur poste sans ordre.

« Ceci est spécialement le cas pour le bataillon de soutien, bien qu'il ait peu à craindre du tir de l'artillerie, en comparaison du bataillon de première ligne. Cette façon de faire occasionne un affaiblissement dangereux de la force combative et cause un grand désavantage aux troupes combattantes.

« Tous les commandants d'unités, mais spécialement les chefs de bataillon et les commandants de compagnie, doivent, dans la situation présente, faire de leur mieux pour maintenir le moral des troupes et affirmer la discipline, pour que le régiment puisse sortir de cette bataille avec son honneur intact, comme jusqu'à présent. »

LES TROUPES ITALIENNES ONT PASSÉ DIMANCHE L'ISONZO SUPÉRIEUR ELLES ONT FAIT 7.600 PRISONNIERS

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

La bataille est actuellement en cours sur le front des Alpes Julianes.

HIER MATIN, APRES VINGT-QUATRE HEURES DE BOMBARDEMENT, PENDANT LESQUELLES NOTRE ARTILLERIE A BATTU LES POSITIONS ENNEMIES AVEC UNE INTENSITÉ TOUJOURS CROISSANTE, LES MASSES DE NOTRE INFANTERIE ONT COMMENCE A AVANCER VERS LES OBJECTIFS QUI LEUR AVAIENT ETE ASSIGNEZ.

AU NORD DE ANHOME, APRES AVOIR BRILLAMENT SURMONTE LES DIFFICULTES TECHNIQUES ET LA RESISTANCE DE L'ENNEMI, JETE DE NOMBREUX PONTS SUR L'ISONZO, NOS TROUPES SONT PASSEES SUR LA RIVE GAUCHE DU FLEUVE.

Depuis Plava jusqu'à la mer, après avoir rapidement traversé la première ligne ennemie, complètement détruite, nos troupes ont fait pression sur l'adversaire qui, se maintenant fortement, et soutenu par une nombreuse artillerie, ainsi que par une grande quantité de mitrailleuses, opposait une résistance désespérée.

UN TOTAL DE 208 AVIONS ONT INFATIGABLEMENT CONCOURU A LA BATAILLE, ATTAQUANT A PLUSIEURS REPRISSES A COUPS DE BOMBES ET DE MITRAILLEUSES LES TROUPES MASSEES SUR L'ARRIERE DES POSITIONS EN- NEMIES.

L'action de l'infanterie continue vigoureusement pendant que l'artillerie poursuit avec énergie son œuvre de destruction.

LES PERTES DE L'ADVERSAIRES SONT TRES GRAVES ; DES MAIN- TENANT, LE BUTIN S'ANNONCE COMME TRES CONSIDERABLE ; QUELQUES CANONS ET BEAUCOUP DE MITRAILLEUSES SONT DEJA ENTRE NOS MAINS.

JUSQU'A HIER SOIR, PLUS DE 7.500 SOLDATS ET UNE CINTAINE D'OFFICIERS ONT DEJA PASSE PAR NOS CAMPS DE CONCENTRATION.



Le communiqué italien est, lui aussi, un bulletin de victoire. L'offensive déclenchée, après un bombardement de vingt-quatre heures, sur une étendue de près de 60 kilomètres, a partout eu raison de la résistance désespérée de l'ennemi, qui a laissé plus de 7.500 prisonniers aux mains de nos alliés.

A l'aile gauche, l'Isonzo a été franchi sur plusieurs points, entre Canale et Anhovo, c'est-à-dire au-delà de la limite de la précédente offensive, qui ne s'étendait que jusqu'à Plava, et les troupes italiennes, ayant passé sur la rive gauche, s'y sont maintenues, en dépit de tous les efforts de l'ennemi.

Entre Plava et la mer, les troupes de la cinquième armée autrichienne, commandée par le général Boroevic, et forte de quatorze divisions en ligne, six et demi en réserve, ont été partout déloignées de leurs premières positions et sur plusieurs points des secondes.

De quel côté se portera l'effort principal de nos alliés ? C'est ce que nous saurons bientôt. La première attaque d'infanterie a été égale en étendue au bombardement préparatoire, ce qui laisse le commandement autrichien dans la plus complète ignorance sur les intentions de l'adversaire.

Il y a à l'indication et la promesse d'une de ces manœuvres de surprise où

Ce que disent les Autrichiens

Le communiqué autrichien du 19 (20 heures) relate en ces termes l'offensive prise par nos alliés italiens sur le front de l'Isonzo :

Les Italiens ont commencé sur l'Isonzo une nouvelle attaque visant les territoires de la côte qui appartenaient depuis plusieurs siècles à l'Autriche. Après une violente préparation d'artillerie d'un jour et demi, qui a été suivie, dans l'après-midi d'hier, de quelques tentatives de reconnaissances, l'infanterie italienne a engagé la bataille ce matin entre la Mzilich et la mer.

La lutte fait rage avec un caractère d'extrême acharnement dans presque tous les secteurs de ce front de 50 kilomètres : près de Tolmein, au nord-est de Canale entre Desca et le mont San-Gabriele, au sud de Gorizia et sur le plateau du Carso. Les nouvelles parvenues jusqu'ici sont généralement favorables.

SALONIQUE EST EN FEU

70.000 PERSONNES SANS ABRI

Tout le quartier commerçant est anéanti. Plus de 70.000 Israélites et Musulmans se trouvent sans abri.

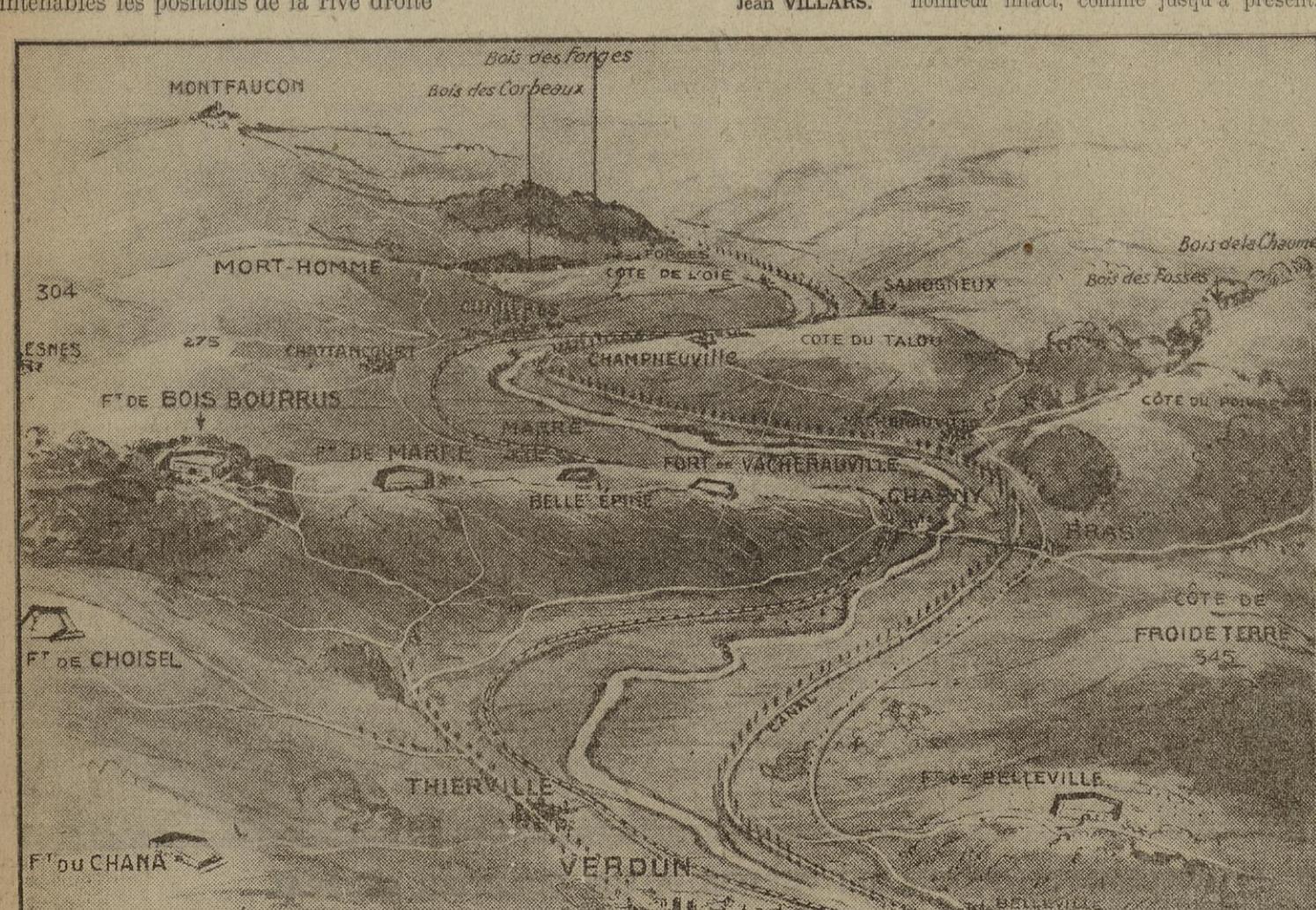
L'église Saint-Démétrio, un joyau du temps passé, est à moitié détruite.

Le représentant du gouvernement hellénique ainsi que les autorités des puissances alliées ont pris leurs dispositions pour assurer aux sinistrés les vivres indispensables.

Des mesures ont été prises pour permettre l'évacuation d'une partie de la population.

Toutefois, le vent diminuant de violence, on peut espérer que les progrès du feu seront enrayer.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 18 Rue de Rivoli, 53 Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc



LE THÉÂTRE DE L'OFFENSIVE SUR LES DEUX RIVES DE LA MEUSE

SALONIQUE. — LA RUE VENIZELOS

L'ALLEMAGNE CHERCHE A CAPTER LES VALEURS DE LA SUISSE

Pendant que l'Allemagne s'apprête à faire payer son charbon à la Suisse par un emprunt, les financiers allemands s'efforcent de drainer les capitaux helvétiques.

Voici, d'après la *Feuille centrale du commerce suisse*, le circulaire que répand une maison de Bourse de Zurich :

Nous avons l'honneur de vous soumettre l'intéressante combinaison que voici : dans le cas où nous posséderions de solides obligations suisses, imprints fédéraux, cantonaux ou communaux, nous pourrions vous procurer l'occasion de les échanger contre une grande capitale et résidence allemande. Outre la sécurité de premier ordre fournie par l'emprunteur, nous vous ferions encore garantir vos titres par la Reichsbank (400 millions de mark de capital et de réserves). Les titres resteraient en Suisse ainsi que leur contre-valeur. En revanche, contre le rapport ordinaire des coupons attachés aux titres, vous receveriez une bonification extraordinaire annuelle de 3 1/4 0/0 en argent suisse pour les dépôts d'un demi-million et plus, et de 3 1/2 0/0 pour les engagements de 50 000 fr. et au-dessus, de sorte que vous pourriez compléter sur un revenu total de 5 1/2 à 8 0/0. Les titres seraient déposés par notre entremise dans une grande banque suisse.

Dans l'espérance que vous ferez largement usage de notre proposition, nous vous présentons nos respectueuses salutations. (Signé) D. et Cie.

Nous avons recueilli, à cet égard, l'opinion autorisée de personnalités appartenant au monde de la finance.

Cette proposition, nous a-t-on dit, n'a pour but évident que de procurer de l'argent aux empires centraux sans bourse délier.

Les Allemands, dans l'impossibilité d'en obtenir autrement, ont recours à l'emprunt de titres neutres avec intérêts majorés, ce qui leur servirait de gage à une ouverture de crédits.

Cet avis est partagé par la direction du Crédit Commercial de France (ancienne Banque Suisse et Française).

Cette manière d'opérer n'est pas inédite, nous fait-on observer. C'est le système des opérations commerciales se substituant aux opérations d'Etat. Vous n'ignorez pas que les emprunts internationaux sont péniblement couverts, à l'encontre des emprunts intérieurs, toujours accueillis avec succès.

Estimez-vous que, dans les circonstances présentes, l'Allemagne puisse retirer un appréciable profit de cette combinaison ?

Les grandes banques suisses sont, en principe, hostiles à tout prêt à l'Allemagne. Ses tergiversations dans la question de l'importation de charbon en Suisse ne sont pas étrangères à cette réserve. Nous serions surpris que ces propositions fussent favorablement accueillies.

En tout cas, conclut notre interlocuteur, le projet allemand ne pourrait donner que de maigres résultats. Il est nettement contraire aux intérêts de la Suisse.

Au ministère des Finances, on envisage la question sous un autre jour :

Le procédé est de bonne guerre, nous a-t-on déclaré. Nous l'avons nous-mêmes employé en Amérique, lorsque les Etats-Unis étaient encore neutres. Nombreux sont les Etats qui, pour consolider leurs garanties d'emprunt, ont engagé les recettes de leurs douanes, canaux, chemins de fer, etc.

Les Allemands, n'ayant à leur disposition comme garantie de leurs emprunts que l'encaisse de la « Reichsbank », ajoutent la garantie d'une grande ville allemande, avec les intérêts variant de 6 1/2 à 8 0/0.

Réussiraient-ils à drainer ainsi des capitaux suisses ? C'est douteux. Il y a peu de temps ils ont voulu user du même procédé en Hollande, et ils ont échoué. Les conventions que l'Allemagne propose à la Suisse ne sont d'ailleurs pas faites pour lui attirer les sympathies du gouvernement fédéral. Ce que l'on connaît, en ce qui concerne le charbon, démontre que ces conventions majorent du double les prix précédemment établis.

La Suisse est contrainte d'en passer par ces exigences, se trouvant dans l'impossibilité de se procurer autre part le charbon qui lui est indispensable.

En donnant à sa proposition l'aspect le plus engageant, l'Allemagne, fidèle à ses habitudes de duplicité, lente donc de séduire, en même temps qu'elle pratique cette manière de chantage au combustible. — E. Ch.

En Russie, les leninistes préparent des pogroms

LONDRES, 20 août. — Le « Board of Deputies » juif (comité central des comités nationaux juifs) vient de recevoir un télégramme du comité juif de Petrograd, l'informant que des pogroms contre les éléments israélites sont très à craindre en Russie.

Le but des organisateurs serait de profiter des troubles ainsi créés pour provoquer un mouvement contre-révolutionnaire et pacifiste.

Les partisans de l'ancien régime se sont, à cet effet, liés avec les maximalistes et les leninistes agents de l'Allemagne.

Bourse de Paris du 20 août 1917

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 non libéré... 87 70 ... 87 75 ... 3 1/2 0/0 1917 ib. 345 ... 345 ...

3 0/0 libéré... 70 ... 70 10 ... 1/2 0/0 1917 ib. 402 ... 402 ...

3 0/0 ... 62 ... 63 50 ... 1/2 0/0 1917 ib. 345 ... 345 ...

Tan... 328 50 ... 329 50 ... 1/2 0/0 1917 ib. 785 ... 800 ...

Afrique Orientale... 364 ... 360 ... 1/2 0/0 1917 ib. 580 50 ... 590 ...

1885 ... 577 ... 565 ... 1/2 0/0 1917 ib. 910 ... 920 ...

1871 ... 375 ... 385 ... 1/2 0/0 1917 ib. 705 ... 705 ...

1882 ... 262 50 ... 232 50 ... 1/2 0/0 1917 ib. 1115 ... 1120 ...

1885 ... 313 ... 317 75 ... 1/2 0/0 1917 ib. 410 ... 411 ...

1895 ... 281 ... 297 ... 1/2 0/0 1917 ib. 1775 ... 1775 ...

1912 ... 281 25 ... 284 50 ... 1/2 0/0 1917 ib. 4535 ... 4625 ...

1917 5 1/2% 493 50 ... 494 ... 1/2 0/0 1917 ib. 375 ... 380 ...

1887 ... 63 ... 63 ... 1/2 0/0 1917 ib. 865 ... 868 ...

1889 3 % 57 ... 56 90 ... 1/2 0/0 1917 ib. 425 ... 430 ...

5/0 10 10 10 ... 50 ... 51 ... 1/2 0/0 1917 ib. 106 10 ...

Marché en banque ACTIONS

1885 ... 105 ... 110 ... 1/2 0/0 1917 ib. 470 ...

Italien 3 1/2% 65 20 ... 65 20 ... 1/2 0/0 1917 ib. 491 ...

Turc unifié... 61 ... 61 20 ... 1/2 0/0 1917 ib. 360 ...

Chine 1908... 398 ... 399 ... 1/2 0/0 1917 ib. 14 50 ...

A. gentil 1908... 487 ... 487 ... 1/2 0/0 1917 ib. 14 50 ...

Japon 1910... 87 ... 87 ... 1/2 0/0 1917 ib. 14 50 ...

Canada 1910... 57 ... 57 ... 1/2 0/0 1917 ib. 14 50 ...

1889 3 % 10 10 10 ... 10 10 10 ... 1/2 0/0 1917 ib. 14 50 ...

Marché en banque ACTIONS

1885 ... 1160 ... 1150 ... 1/2 0/0 1917 ib. 651 ... 657 ...

Credit Lyonnais 435 ... 440 ... 1/2 0/0 1917 ib. 244 ...

Obl. Com. 187 ... 306 ... 304 ... 1/2 0/0 1917 ib. 77 ... a 79 ...

— 1885 ... 331 ... 330 ... 1/2 0/0 1917 ib. 567 1/2 a 572 1/2

Obl. Fanc. 187 ... 328 25 ... 480 ... 1/2 0/0 1917 ib. 116 1/2 a 118 1/2

— 1885 ... 323 ... 322 ... 1/2 0/0 1917 ib. 132 ... a 135 ...

— 1885 ... 342 ... 342 ... 1/2 0/0 1917 ib. 175 ... a 179 ...

METALS A LONDRES. La tonne de 1 016 kilos Cuivre Chili, disp. 129, liv. 3 mois 119 1/2; électrolytique 135; étain, compt. 244 3/4, liv. 3 mois 241 1/4; plomb anglais, 30 1/2; zinc, compt. 54; argent (l'once), 44.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LA PAIX QUE DÉSIRAIT BETHMANN-HOLLWEG EN JANVIER 1917

LONDRES, 20 août. — La partie des mémoires de M. Gerard publiée aujourd'hui par le *Daily Telegraph* traite de l'idée de la paix telle que les Allemands l'entendent.

Nous avons l'honneur de vous soumettre l'intéressante combinaison que voici : dans le cas où nous posséderions de solides obligations suisses, imprints fédéraux, cantonaux ou communaux, nous pourrions vous procurer l'occasion de les échanger contre une grande capitale et résidence allemande. Outre la sécurité de premier ordre fournie par l'emprunteur, nous vous ferions encore garantir vos titres par la Reichsbank (400 millions de mark de capital et de réserves). Les titres resteraient en Suisse ainsi que leur contre-valeur. En revanche, contre le rapport ordinaire des coupons attachés aux titres, vous receveriez une bonification extraordinaire annuelle de 3 1/4 0/0 en argent suisse pour les dépôts d'un demi-million et plus, et de 3 1/2 0/0 pour les engagements de 50 000 fr. et au-dessus, de sorte que vous pourriez compléter sur un revenu total de 5 1/2 à 8 0/0. Les titres seraient déposés par notre entremise dans une grande banque suisse.

Dans l'espérance que vous ferez largement usage de notre proposition, nous vous présentons nos respectueuses salutations. (Signé) D. et Cie.

Nous avons recueilli, à cet égard, l'opinion autorisée de personnalités appartenant au monde de la finance.

Cette proposition, nous a-t-on dit, n'a pour but évident que de procurer de l'argent aux empires centraux sans bourse délier.

Les Allemands, dans l'impossibilité d'en obtenir autrement, ont recours à l'emprunt de titres neutres avec intérêts majorés, ce qui leur servirait de gage à une ouverture de crédits.

Cet avis est partagé par la direction du Crédit Commercial de France (ancienne Banque Suisse et Française).

Cette manière d'opérer n'est pas inédite, nous fait-on observer. C'est le système des opérations commerciales se substituant aux opérations d'Etat. Vous n'ignorez pas que les emprunts internationaux sont péniblement couverts, à l'encontre des emprunts intérieurs, toujours accueillis avec succès.

Estimez-vous que, dans les circonstances présentes, l'Allemagne puisse retirer un appréciable profit de cette combinaison ?

Les grandes banques suisses sont, en principe, hostiles à tout prêt à l'Allemagne. Ses tergiversations dans la question de l'importation de charbon en Suisse ne sont pas étrangères à cette réserve. Nous serions surpris que ces propositions fussent favorablement accueillies.

En tout cas, conclut notre interlocuteur, le projet allemand ne pourrait donner que de maigres résultats. Il est nettement contraire aux intérêts de la Suisse.

Au ministère des Finances, on envisage la question sous un autre jour :

Le procédé est de bonne guerre, nous a-t-on déclaré. Nous l'avons nous-mêmes employé en Amérique, lorsque les Etats-Unis étaient encore neutres. Nombreux sont les Etats qui, pour consolider leurs garanties d'emprunt, ont engagé les recettes de leurs douanes, canaux, chemins de fer, etc.

Les Allemands, n'ayant à leur disposition comme garantie de leurs emprunts que l'encaisse de la « Reichsbank », ajoutent la garantie d'une grande ville allemande, avec les intérêts variant de 6 1/2 à 8 0/0.

Réussiraient-ils à drainer ainsi des capitaux suisses ? C'est douteux. Il y a peu de temps ils ont voulu user du même procédé en Hollande, et ils ont échoué. Les conventions que l'Allemagne propose à la Suisse ne sont d'ailleurs pas faites pour lui attirer les sympathies du gouvernement fédéral. Ce que l'on connaît, en ce qui concerne le charbon, démontre que ces conventions majorent du double les prix précédemment établis.

La Suisse est contrainte d'en passer par ces exigences, se trouvant dans l'impossibilité de se procurer autre part le charbon qui lui est indispensable.

En donnant à sa proposition l'aspect le plus engageant, l'Allemagne, fidèle à ses habitudes de duplicité, lente donc de séduire, en même temps qu'elle pratique cette manière de chantage au combustible. — E. Ch.

Les gouvernements alliés répondront au pape

LONDRES, 20 août. — En réponse à une question posée à la Chambre des communes, lord Robert Cecil a déclaré qu'une note a été reçue du pape invitant les belligérants à étudier les termes de la paix et que les gouvernements alliés conférèrent sur ce sujet avant de rendre leur réponse. (Havas.)

Avant de parler,
M. Michaëlis a tenu
à prendre conseil

— Et le nord de la France ?

— Nous acceptons d'évacuer, répondit le général.

— Mais la frontière orientale ?

— Il nous faut la une rectification très importante.

— Au sujet de la Roumanie ?

— Nous laisserons la Bulgarie s'arranger avec la Roumanie.

— Et la Serbie ? demanda-t-il.

— On pourra permettre l'existence d'une petite Serbie. Mais cela, c'est l'affaire de l'Autriche.

— On pourra permettre l'existence d'une très petite Serbie, mais cela, c'est l'affaire de l'Autriche. On doit de plus laisser celle-ci agir comme elle l'entend vis-à-vis de l'Italie. Et il nous faut des indemnités de tous.

On doit en outre nous rendre tous nos navires et nos colonies.

— Le général, a-t-il demandé :

— Et le nord de la France ?

— Nous acceptons d'évacuer, répondit le général.

— Mais la frontière orientale ?

— Il nous faut la une rectification très importante.

— Au sujet de la Roumanie ?

— Nous laisserons la Bulgarie s'

LE MONDE

BLOCO-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. Barrère, ambassadeur de France près le Quirinal, et S. Exc. le marquis Salvo Raggi, ambassadeur d'Italie à Paris, sont de retour à Rome, venant du grand quartier général italien.

CERCLES

Venient d'être admis membres du Travellers' Club : le capitaine D. Borden-Turner, présenté par M. Luis de Ugarte, et M. A. J. Hugh Smith ; M. Sandford B. Palmeroy, présenté par M. Herbert W. Ward et M. Morton B. Stelle ; le comte Pierre de Jumilhac, présenté par M. Jean Groult et M. Sigismund Bardac, et le duc Decazes, qui avait pour parrains M. Charles-Raoul Duval et le comte Tristan de Gramedo.

INFORMATIONS

M. Carton de Wiart, ministre de la Justice du gouvernement belge, et Mme Carton de Wiart sont arrivés à Paris.

Le vice-amiral sir Somerset est également à Paris.

Lord Rhondda, qui vient d'être souffrant, est complètement rétabli.

M. et Mme Henry Morgenthau ont offert un dîner en l'honneur de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et de Mrs Sharp.

Les autres convives étaient : Mr John G. A. Leishman, Mrs Leishman, colonel James G. Harbord, major Bicknell, capitaine James L. Collins, Mr and Mrs James Hazen Hyde, Mr and Mrs John Gardner Coolidge, prince G. de Faugirac-Lucinge, Mr John Ridgely Carter, Mr Hoff, Mr Francis Sayre et Mr Schuman.

Le prince Georges Karageorgevitch de Serbie, qui a été gravement blessé à la suite d'une chute de cheval pendant une inspection au front de Serbie, est en Suisse, pour y suivre le traitement que nécessite son état.

NAISSANCES

Mme Maxime de Margerie a donné le jour à un troisième fils.

MARIAGES

Hier a été célébré, dans l'intimité, le mariage de Mlle Cécile d'Aguilar, fille de M. A. de Aguilar, secrétaire de la légation de Portugal à Paris, avec M. Jacques Faure-Desforges.

Les témoins de la mariée étaient M. Armand Navarre, consul général de Portugal à Paris, et la marquise de France ; ceux du marié, M. Alphonse Chapu, capitaine d'artillerie, et le lieutenant-colonel d'infanterie Marcel Roustan.

Le chanoine Andrieux a bénie, samedi dernier, dans la chapelle du Cénacle, à Limoges, le mariage de M. Roger Lagorce, avocat à Condom, dans le Gers, avec Mlle Alice Garigou-Lagrange, présidente de l'Association des jeunes filles royalistes de la Haute-Vienne.

Les témoins du marié étaient Mme Malourens et M. André Rogier, son cousin ; ceux de la mariée, M. Joseph Fougerat et M. Camille Duvoisin de Soumagnat, ses cousins.

DEUILS

En l'église Saint-Honoré-d'Eylau ont eu lieu, hier, les obsèques de la baronne Beyens.

Le deuil était conduit par le baron Beyens, ancien ministre des Affaires étrangères de Belgique, son fils ; M. de Hurtado, son gendre ; M. J. de Hurtado, son petit-fils ; le chevalier de Stuers, ministre des Pays-Bas ; du côté des dames : la baronne de La Rousse, et Mme de Hurtado, ses filles ; la baronne Beyens, sa belle-fille, et Mlle de Hurtado, sa petite-fille.

Dans l'assistance : le président du Conseil et Mme Ribot, princesses Charles et Henri de Ligne, baron de Gaiffier, ministre de Belgique ; duc et duchesse d'Albufera, M. et Mme Lahovary, duchesse de La Trémouille, prince Pierre Murat, général et Mme Joostens, marquise d'Imécourt, comte de Castellane, prince de Beaufremont, duc et duchesse de Mornay, vicomte d'Harcourt, marquis de Girardin, marquise de Trévise, M. Thouvenel, M. et Mme A. du Bos, marquise de La Torre, douairière, M. et Mme Ch. du Bos, marquis et marquise de La Torre, M. E. Ganderax, Mme et Mlle Kinen, Mme Grosclaude, M. Quinones de Léon, M. Robert Bliss, M. et Mme Paul Lebady, etc.

Les obsèques de Mme Cornil, veuve du professeur à la Faculté de Médecine, ont été célébrées hier en l'église Saint-Thomas-d'Aquin.

Le deuil était conduit par le colonel Messimy, ancien ministre de la Guerre, son gendre ; M. Th. Motet, son frère, et les autres membres de la famille.

Dans l'assistance : général Massenet, comte d'Ormesson, professeur et Mme Chantemesse, contrôleur général de Boysson, docteur et Mme Siredey, colonel et Mme Hartmann, M. Abel Faivre, général bourgeois, docteur E. Pothier, docteur et Mme R. Blondel, général Dieudonné, docteur et Mme Chauvillard, etc., etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Mont-marie.

Nous apprenons la mort :

De M. Paul Perroche, ancien procureur de la République à Dijon, ancien député et conseiller municipal de la Marne, président de la commission des œuvres de guerre du département, maire d'Entines (Marne) ;

Du lieutenant Jacques Sauzey, du 113^e d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, tombé glorieusement à l'âge de vingt-six ans, frère du capitaine Sauzey, mort pour la France ;

Du comte de Liedekerke, mortellement frappé en Galicie. Il faisait partie des automitrailleurs équipés par le gouvernement belge pour la Russie ;

Du général Comoli, de l'armée italienne, qui a succombé à une maladie infectieuse, à Salonique.

BIENFAISANCE

A Aix-les-Bains, la comtesse de La Mandrière, à laquelle s'étaient jointes plusieurs dames de la société française et étrangère, telles que lady Allan Johnstone, la baronne de Wedel-Jarlsberg, femme du ministre de Norvège en France, Mme Marchetta d'Allegri, Mme Mourichon et Mme Brachet, a organisé, au profit des hôpitaux militaires de la ville, une fête qui fut des plus réussies. Cette manifestation de bienfaisance était placée sous la présidence d'honneur du préfet de la Savoie et du général Rogier, et sous le patronage de M. Barradat, médecin en chef de la place, et de M. de Brossard, commandant d'armes. Plus de mille soldats assistaient à cette représentation, dont la recette atteignit un chiffre inespéré.

PARIS, même en temps de guerre, a ses petites habitudes et ses rituels, à quoi rien ne l'empêche de rester fidèle. Il a donc inauguré ces jours-ci son Concours Lépine de chaque année. Et il l'a installé aux Tuilleries. Ce concours est une idée de brave homme qui eut, il y a une quinzaine d'années, l'ancien préfet. M. Lépine s'était avisé d'ouvrir aux petits inventeurs une Exposition annuelle qui fut leur exposition. Ces petits inventeurs, c'étaient des fabricants trop pauvres pour oser affronter, en de grandes expositions, la concurrence publique de leurs puissants confrères ; c'étaient des amateurs ; c'étaient des ouvriers à qui était venue l'idée d'un produit, d'un outil, d'un bibelot, d'un jouet nouveau, et qu'on invitait à en venir présenter le modèle, à très peu de frais, sur un coin de comptoir.

Les petits inventeurs vinrent en foule, et le Concours Lépine, ouvert, si j'ai bonne mémoire, dans une salle du rez-de-chaussée du Grand Palais, fut un succès. Dans la hiérarchie des industries et des commerces, M. Lépine faisait officiellement une place à l'« artisan » et au camelot.

Mais c'est vers le jouet qu'allèrent tout de suite, parmi tant d'autres « articles de Paris », les curiosités et les sympathies des visiteurs : le jouet cocasse et à bon marché ; le jouet destiné à être vendu non dans les magasins, mais au coin des rues ou devant les terrasses des cafés — et à s'appeler parfois du nom le plus glorieux dont un jouet de Paris puisse s'honorer : le *Jouet de l'année* !

Je n'ose dire que la science gâte tout. Ce serait un blasphème affreux. Mais elle gâte vraiment bien des choses. Et elle est en train de nous gâter le précieux jouet à bon marché, qui est celui que les enfants aiment le plus.

Je dis : le jouet à bon marché. Pour le jouet cher, c'est déjà chose faite, et depuis longtemps. Les pauvres petits riches (les anciens et les nouveaux) ont, pour s'amuser, ces imposants jouets « scientifiques » qui coûtent un prix fort et les assomment au bout de vingt-quatre heures. Il suffit de visiter la chambre de jeux d'une famille d'enfants riches pour comprendre à quel point l'inventeur et le parrain y ont perdu leur temps. Les beaux jouets gisent là, en désordre, inutiles et dédaignés. La plupart sont de mystérieuses mécaniques, fausses ou cassées, et que l'enfant ne peut songer à réparer, puisqu'il ne les comprend pas. Alors il s'empare d'un petit jouet simple, d'un jouet de pauvre ; au besoin le fabrique lui-même ; et, cette fois, il s'amuse. Les enfants sont des poètes. Un jouet n'est leur ami que s'il est l'instrument très docile ou le confident de leur rêve. C'est pour cela qu'une poupée de quarante sous, qui ne parle pas, dit bien plus de choses à une petite fille qu'une poupée de cent francs qui parle.

Or, voilà que le Concours Lépine lui-même est envahi par le jouet scientifique ! Je m'y suis promené hier. Que de choses, parmi tant d'enfants savages, que n'a pas comprises ! Aussi bien ne rencontre-t-on pas, dans cette salle du Jeu de Paume, un seul enfant... On y rencontre des mécaniciens, des étudiants, des vieux messieurs... c'est-à-dire des « grandes personnes » qui amusent la trouvaille d'autres grandes personnes ; — la trouvaille qui a pour sujet, mais non pour objet, l'amusement des petits.

Les égoïstes ! Je suis bien sûr qu'en construisant leurs spirituelles mécaniques ils ne s'occupent pas plus des enfants que ne pensait à eux le bon La Fontaine en écrivant ses fables.

SONIA.

Le drapeau de Philadelphie

On sait déjà que la ville de Philadelphie, en témoignage de l'union de cœur et d'idéal qui existe entre la France et les Etats-Unis, envoie à la ville de Paris un drapeau américain. Non le drapeau actuel, mais une copie du premier drapeau, qui ne comptait que treize étoiles, représentant les treize premiers Etats de l'Union.

De ces treize étoiles, six ont été brodées par de petites Françaises et sept par de petites Américaines. C'est un de ces aimables et gracieux symboles dont les coeurs américains ne sont jamais avares.

M. Jusserand, notre ambassadeur à Washington, a prévenu M. Ribot que le maire de Philadelphie lui avait remis le drapeau. Il a en même temps suggéré que cet emblème fut arbore sur l'Hôtel de Ville le 6 septembre, jour anniversaire de la naissance de La Fayette.

M. Ribot a demandé au président du Conseil municipal de lui faire connaître si cette suggestion serait accueillie par le Conseil. Et le bureau, réuni hier, a répondu affirmativement. Donc, le 6 septembre, le drapeau américain flottera sur l'Hôtel de Ville où La Fayette, dans tout l'éclat de sa jeune gloire, fut proclamé commandant en chef des forces nationales, il y a 128 ans.

La petite farce du soldat

C'était, hier, boulevard de Strasbourg.

Trois légionnaires décorés de la croix de guerre se promenaient bras dessus, bras dessous. Ils parlaient haut.

Survint un agent qui, après les avoir considérés d'un œil soupçonneux, leur demanda leurs papiers.

Deux des légionnaires s'exécutent de bonne grâce. Quant au troisième... il prend la fuite incontinent.

Vous pensez que l'agent a tôt fait de se lancer à sa poursuite ? Quelques passants, assis de zèle, se joignent à l'agent... Mais le légionnaire court vite.

Il est probable que l'agent et ses acolytes courraient encore, si le soldat poursuivi ne s'était arrêté soudain, et ne s'était mis à rattraper, avec le plus grand calme, les cordons de ses souliers.

La main de la Loi s'abattit sur son épaulé.

— Suivez-moi ! dit sévèrement l'agent de police.

Le légionnaire paraît stupéfait.

— Vous suivre, pourquoi ?

— Puisque vous n'avez pas de papiers !

— Mais si j'en ai, et bien en règle encore ! Tenez les voilà !

— Pourquoi vous êtes-vous sauvé ? Répondez !

— Je ne me suis pas sauvé du tout ! Vous mettiez tellement de temps à examiner les papiers de mes camarades, que j'ai cru avoir le temps d'aller d'un coup de pied,

acheter du tabac, avant que mon tour n'arrive. Voilà tout !

L'agent ajouta-t-il foi aux paroles du légionnaire, ou fut-il secrètement persuadé que le légionnaire avait voulu lui jouer un tour ?

Le légionnaire avait la croix de guerre. Alors l'agent le laissa aller.

Un précurseur

Il y aura demain trois ans jour pour jour que pour la première fois un zeppelin fut abattu sur le territoire français. C'est ce zeppelin L-8 dont le drapeau, la nacelle et l'hélice ont été déposés aux Invalides.

Il était venu au petit jour pour bombarder la section de munitions d'artillerie de Badonviller (Meurthe-et-Moselle). Les soldats qui avaient passé la nuit au bivouac tirèrent des coups de fusil dans la direction de l'appareil. Mais ce n'est pas avec des balles qu'on peut abattre un zeppelin.

Heureusement, le commandant du 2^e échelon du parc avait deux 75 de recharge dans

cueillie dans les grands centres français, c'est-à-dire à Deauville, à Biarritz, à Dinard, à Aix-les-Bains et même à Paris.

4 mètres 50 !... Quantités infimes ! Métrage exigü ! Le philosophe ne peut se livrer qu'à des réflexions graves, lorsqu'il met en balance, d'une part ce chiffre dérisoire : 4 m. 50, et d'autre part l'éternel féminin.

Le même philosophe, s'il étudie avec soin

le texte de l'édit somptuaire en date du 15 août 1917, constatera que "déjà le métrage était passé d'un maximum de 8 mètres pour la saison d'hiver 1915-1916 au maximum de 5 m. 50 pour la saison 1916-1917" et il apprendra, en outre, que "le Syndicat de la couture parisienne s'est engagé, pour la saison prochaine, à réduire encore le métrage employé". De sorte que, le zèle syndicaliste s'exaltant avec les années et les choses continuant à suivre leur cours dégressif, tout ce qu'il sera demandé, ignorant de la prochaine escapade, de la latitude, du jour où l'on est, de la marche du baromètre, sourd à l'incessant murmure de la télégraphie sans fil qui peuple l'étendue de sinistres nouvelles et de lointains appels.

Un jour, nous étions, après le lunch, dans la petite rotonde vitrée qui était la salle à manger de mer. Lord Hurricane, en l'honneur de Bouyssol, avait fait ouvrir une grande boîte d'alfavex et guettait sur sa figure l'effet du cigare royal, à l'arôme fort et capiteux comme une vague de parfum rare. Or, parmi toutes ses qualités, Bouyssol en possède une particulièrement charmante : la politesse de l'invité. Il sait louer, sans grossièreté, ce que l'hôte apprécie. Done, sans faire aucune remarque sur la qualité du précieux cigare, mais seulement en fermant les yeux pour exprimer longuement la première bouffée de vapeur azurée, il soupire et dit ceci :

Que je suis heureux sur votre bateau, sir ! Je n'aurais jamais osé rêver une convalescence si agréable. A votre bord la vie est si agréable qu'on peut s'estimer d'en faire bon marché et l'on a ainsi une excuse à en joindre sans remords. Quando reprendrai dans la tranchée où on est parfois assez malheureux pour qu'une balle ne nous semble pas si indésirable, je me souviendrai de l'*Anadyomène*, vallante et douce, et je verrai toujours son emblème. Vous nous soutenez, sir, de l'emblème des anciennes frégates, cette statue de femme attachée à la proue, et qui semblait le visage même du navire, et que tout le monde, à bord, aimait ? Miss Sarah n'est pas rivée à l'*étrave*, mais elle est cependant le visage du navire, glorieusement balafré et qui exprime dans le même sourire tout le charme de la vie et tout le dédain de la mort.

Ecrivez ! Veuillez-Doublure ! me cria lord Hurricane ravi. Ecrivez tout de suite, de peur de déformer ensuite par quelque changement maladroit les courtoises paroles de notre ami. Je vais vous prêter mon stylo. Il y a un ingénieux système de compensations. La qualité remplace la quantité, et les rues de Paris bientôt ne seront pleines que d'habillés de soie. L'année prochaine, sans doute, on nous prescrira l'usage du brocart de préférence à toute autre étoffe. En l'an de grâce 1922, on nous allouera généralement nos 50 centimètres de drap d'or. Et, dans un petit nombre de lustres, les élégantes se verront octroyer quelques centimètres carreaux de ces tissus légendaires dont Peau d'Ane aimait à se revêtir. — SIMONE DE CAILLAVET.

Syndicat des constructeurs

de navires

M. Robert Bellanger vient d'être élu vice-président du syndicat des constructeurs de navires. A l'heure où la marine marchande, sous la vigoureuse impulsion du sous-secrétaire d'Etat, M. de Monzie, fait un puissant effort, il faut se féliciter que de jeunes industriels qui ont déjà fait leurs preuves dans les fabrications intéressantes la défense nationale apportent à l'œuvre nouvelle leurs méthodes industrielles et leurs jeunes actitudes.

LE PONT DES ARTS

On vient de fêter en Angleterre le centenaire de Jane Austen, illustre auteur de *Pride and Prejudice*, *Sense and Sensibility*, *Mansfield Park*, *Emma*, *Persuasion* et *Catherine Morland*, dont Félix Fénéon a fait une traduction si élégante et si juste. On a remarqué, non sans humour, au sujet de ce bel écrivain, que pas un de ses romans ne fait la moindre allusion à la guerre qui alors ensanglantait l'Europe. Le patriotisme des peuples était encore à naître.

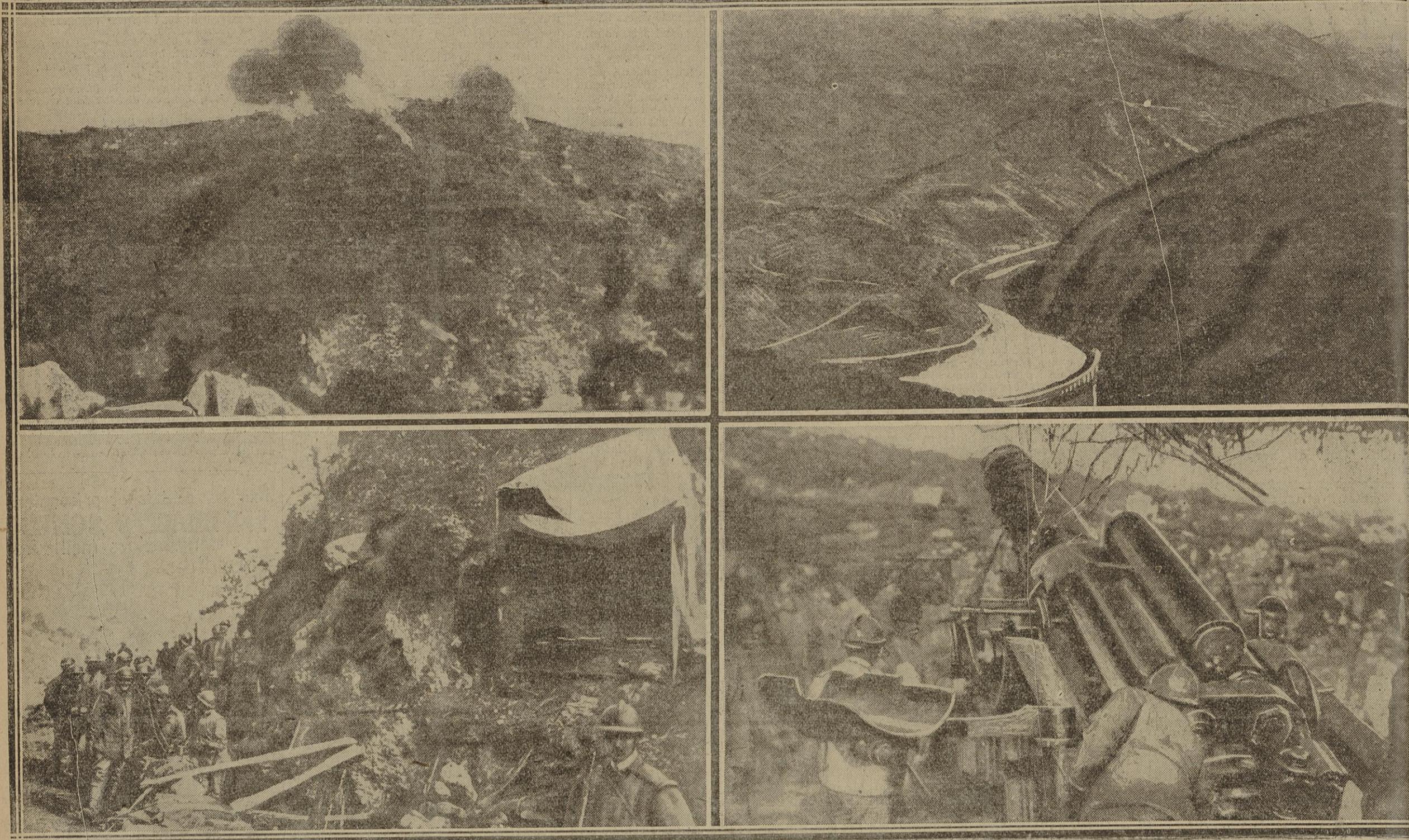
POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE
PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exigez bien la Marque ASTOR.

EXCELSIOR

POUR SE RASER
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

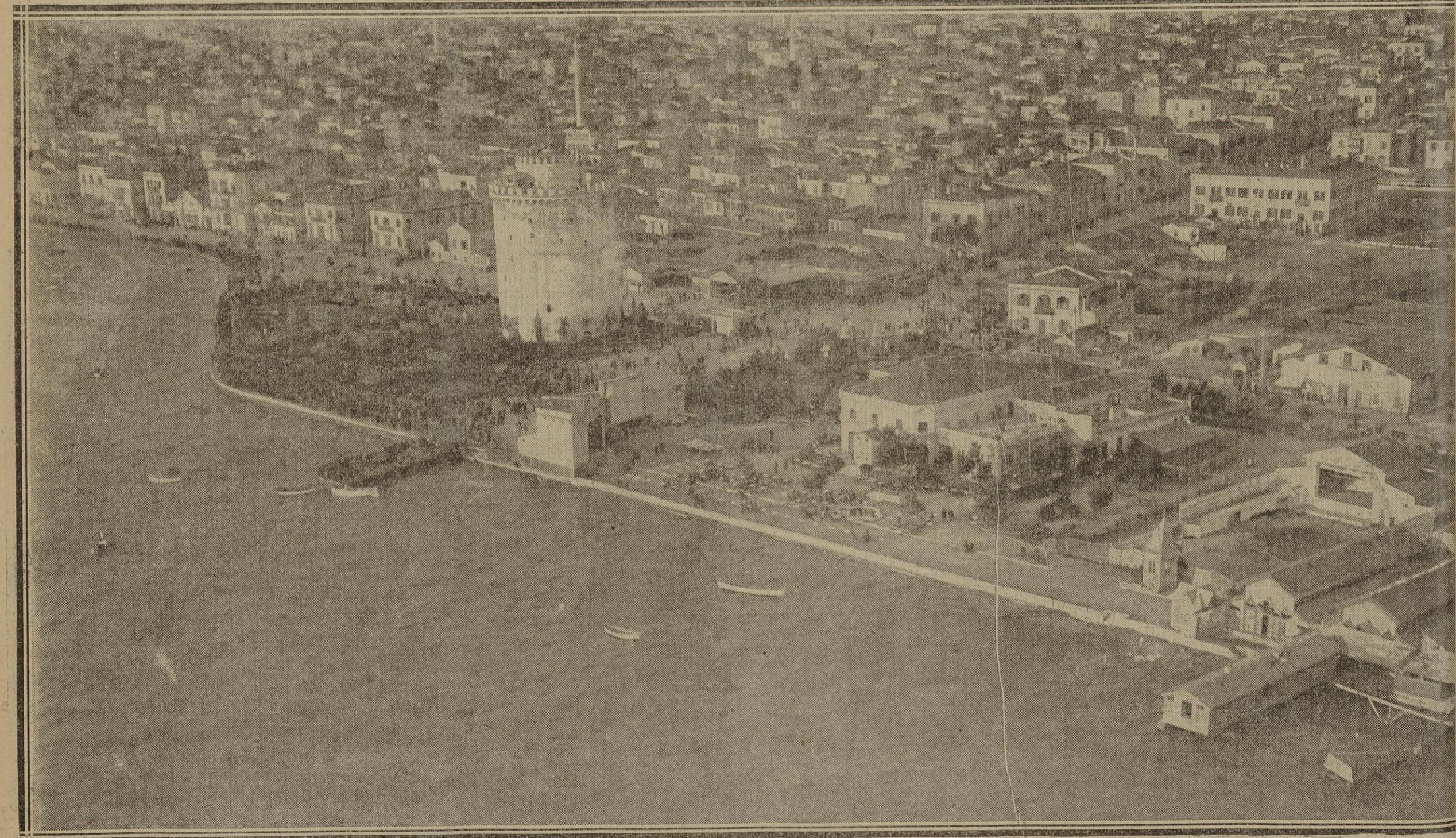
Gros Tube... 1 fr. 25
Franco.... 1 fr. 45
Tube moyen. Offr. 65
Franco.... Offr. 75
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins

L'OFFENSIVE ITALIENNE SUR LE FRONT DES ALPES JULIENNES



LES POSITIONS D'OU NOS ALLIÉS SE SONT PORTÉS A L'ATTAQUE DES RETRANCHEMENTS AUTRICHIENS, ENTRE PLAVA ET LA MER
Dimanche matin, les troupes italiennes ont attaqué les lignes autrichiennes sur le front des Alpes Juliennes. En dépit de la résistance acharnée de l'ennemi, nos alliés ont traversé l'Isonzo et, entre Plava et la mer, ont progressé après un dur combat. Jusqu'à dimanche soir 7.500 soldats et 100 officiers avaient été capturés. Voici : 1^o La crête du Monte-Santo bombardée par les Italiens. 2^o L'Isonzo dans la vallée de Plava. 3^o Un groupe de volontaires se préparant à l'assaut. 4^o Un 305 en position derrière Plava.

SALONIQUE EST EN FLAMMES. — 70.000 PERSONNES SONT SANS ABRI



UNE VUE DE LA VILLE ET DES QUAIS, PRISE PRES DE LA TOUR BLANCHE PAR UN AVIATEUR EN CROISIÈRE AU-DESSUS DE LA RADE
On demande de Salonique qu'un violent incendie s'est déclaré le 17 août dans le quartier bulgare de la ville. Le vent soufflant avec rage, le feu, malgré les efforts des soldats alliés, gagna rapidement les rues voisines. La moitié de la ville est détruite et tout le quartier des commerçants anéanti. 70.000 habitants, la plupart israélites et musulmans, sont sans abri; fort heureusement le nombre des victimes semble devoir être très restreint. L'incendie paraît maîtrisé, hier, l'intensité du vent ayant diminué.